

Comment analyser les besoins de français langue seconde de spécialité(s) dans le contexte de l'université algérienne ?

Mohand Ouamer Ait Ouahioune

Département de français

Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou

mamou_to@live.fr

Agzul

Tasleđt d yigmađ i d-nefka deg umagrad-agi d aħric si tezwawt i nexdem Ƴef wefham n tefransist, tutlayt n uselmed n *Génie Mécanique*, Ƴer yinelmaden iqbayliyen i d-yewwin lbak s taerabt. Tamezwarut n tmezwura, ad nđegger tiđ Ƴer wamek i asen-yettiweir i yinelmaden-agi wefham n tmusniwin n wennar-agi lemmden, ad neeređ ad nessishel i uselmed timusniwin-agi s kra n tħerfiyin tipidagujjiyin. Tis snat, ad nesleđ s tmuyli n *l'analyse du discours* kra n wamuden yuran neƳ yettwannan. S wannect-a ara d-nbeggen amek txulef tmeslayt n wennar-agi akken ad as-neg ttawil swayes ara tt-nesƳer. Ad nessexdem tarrayin n *l'ingénierie de la formation* akken ad nzer acu n tmusniwin n tutlayt i asen-ilaqen i yinelmaden-agi. Ad nernu ad nessexdem tizriwin n uselmed n tutlayt tis snat, *la psychologie cognitive, l'interlangue*, akken ad nzer amek tettemselħunt deg uselmed tutlayt tamezwarut (L₁) d tis snat (L₂). Mačči d timsirin n tefransist iwumi ara nsemmi « français de spécialité » i neƳa ad d-nexdem, neƳa ad nettekki deg uselmed n wennar-agi s usishel n tutlayt swayes ara lemmden timusniwin.

Abstract

The analysis and the results presented in this paper are part of a research project ,on access to French language in teaching mechanical engineering for kabyle speakers students who obtained an Arabic Bacculaureate (the case of the students registered in the 3rd year licence degree 1 at Mouloud MAMMERI University of Tizi-Ouzou). First, it is for us to focus on the difficulties that students face in their process to access into disciplinary knowledge. For a pedagogical purpose, we will explore this knowledge through a set of educational activities. Second, it is to highlight the linguistic specificities characterizing the discourse of the field, through series of written and oral corpus analyzed according to the principles of pragmatic linguistics, in order to view a construction of second language's curriculum for specific purposes. Considering the students real needs in terms of language skills, we will support the methodologies of engineering training, as we will use the second language learning theories, cognitive psychology and the interlingual notion to extract mechanisms kept between the first and second language learning process. We are not concerned by establishing a French course that is labeled "for specialty", but to participate really in the didactic of the field by the simplification of the medium "French language".

Key words: second language for specific purposes, engineering of training, needs analysis, curriculum, languages didactics.

Introduction

De l'avis d'une grande partie du corps enseignant relevant du département de génie mécanique de l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou¹, les problèmes de communication avec les étudiants ne manquent pas de se faire sentir dès le début du cursus universitaire. En effet, les étudiants inscrits dans ce département rencontrent des difficultés relatives à la langue française sollicitée comme médium d'enseignement des différentes matières constituant l'offre de formation dans le cadre du système LMD et n'ont donc pas la formation nécessaire en langue en vue de suivre facilement ces enseignements.

L'enseignement, en langue française (appelé dans notre jargon le français langue de spécialité)², des disciplines spécialisées pose donc un sérieux problème dans le contexte de l'université algérienne. En effet l'étudiant algérien reste confronté à une situation paradoxale qui consiste à suivre un cursus scolaire (allant du primaire au secondaire en passant par le collège) en langue arabe scolaire, alors que bien des disciplines scientifiques sont dispensées, presque exclusivement, en langue française aussi bien à l'université que dans les contextes à dominante technique et technologique.

Nous pensons donc que l'enseignement du français tel qu'il est dispensé actuellement ne prend pas en considération les besoins réels des étudiants. Charge à nous de le démontrer et surtout d'apporter des propositions de remédiations à même de combler ces déficits et permettre ainsi un meilleur contact avec les spécificités de la langue usitée dans la spécialité ciblée.

Face à cet état de fait, notre contribution essaye d'ouvrir une brèche et d'attirer l'attention des responsables sur le statut du français langue seconde³ de spécialité dans le contexte de l'université algérienne. Si nous venons à voir de près le dispositif pédagogique mis en place pour la prise en charge en matière d'enseignement du français hors département de langues et littérature on se rendra vite compte qu'il souffre de plusieurs incohérences :

a. Les facteurs conceptuels

¹ Résultats de l'enquête dirigée à l'endroit du corps enseignant relevant de ce département (Novembre 2014)

² S'exprimant sur ce sujet, Pierre Lerat constate : « Le français langue de spécialité est un français général dans un usage

Professionnel ou technologique spécifique ».

³ Par opposition à la langue première L1 (la langue kabyle dans notre cas)

Comment analyser les besoins de français langue seconde de spécialité(s) dans le contexte de l'université algérienne ?

- Inexistence d'un programme officiel ;
 - Un enseignement basé, dans la plupart des cas, sur la terminologie ;
 - Inexistence de coordination entre les professeurs de la discipline et les professeurs de langue.
- b. Les facteurs matériels
- Absence d'outils et de supports pédagogiques ;
 - Volume horaire dérisoire à savoir une heure et demie hebdomadaire ;
 - Problèmes inhérents à la documentation ;
- c. Les facteurs humains
- Inadéquation entre les exigences pour l'enseignement d'un français de spécialité et le profil d'un enseignant de langue et littérature françaises.

Considérations théoriques

Retenons, de prime abord, que c'est l'ingénierie de formation⁴ qui donne la trame de notre démarche relative à l'analyse des besoins réels des étudiants en matières de compétences linguistiques à même de leur faciliter l'accès vers les connaissances relevant de leur discipline. Il s'agit pour nous de comprendre comment peut-on envisager l'enseignement/apprentissage d'une langue de spécialité(s) ? En quoi diffère-t-il d'un enseignement de « français langue générale » ? Quelle démarche didactique à entreprendre en vue d'élaborer un curriculum en langue seconde de spécialité(s) ?

En plus de la fonction informative que véhicule tout discours scientifique et technique, ce qui retient l'attention de l'enseignant du français langue de spécialité ce sont les caractéristiques linguistiques qui structurent ce discours.

S'exprimant sur ce sujet, Abdou Elimam⁵ retient quatre caractéristiques récurrentes qui ne relèvent pas strictement de la responsabilité des enseignants des disciplines :

⁴ Ensemble structuré et coordonné des travaux de conception et de réalisation des systèmes de formation

⁵ Abdou Elimam, « le français langue seconde d'enseignement », Editions INAS, 2013, pp 121, 122

- La caractéristique la plus populaire c'est, évidemment la terminologie spécialisée sollicitée. Cet aspect a longtemps retenu l'attention des didacticiens des « langues de spécialité » qui a débouché sur la conception de formations de « terminologie »⁶. Sachant que la terminologie spécialisée ne représente pas plus de 10 à 20 %⁷ de l'ensemble du lexique usité dans tout texte scientifique, quelle est la place des 80 à 90% restant dans la construction du sens ?
- Les caractéristiques syntaxiques qui se déclinent en termes de mode, de temps, de nominalisation, de connecteurs de temporalité, de connecteurs logiques etc. utilisés dans le texte scientifique.
- Les caractéristiques pragmatico-séquentielles⁸ qui constituent l'ensemble des actes discursifs récurrents tels que : définir, décrire, expliquer, observer, classer, caractériser, comparer, quantifier, instruire etc.
- Les caractéristiques iconographiques qui se déclinent en termes de schémas, de courbes, de tableaux, de formules, de symboles, de graphes, etc. ; mais également des plans ; des sommaires ; etc.)

Notre approche s'inspire, aussi, de la pragmatique linguistique qui fait appel à la notion d'actes de langage (ou actes de parole). Employé comme substantif, pragmatique, permet de désigner aussi bien une branche de la linguistique qu'un certain mode d'appréhension du langage.

Dans cette perspective, la pragmatique linguistique se définit « comme l'étude du langage, par opposition à l'étude du système linguistique » (Moeschler et Reboul, 1994 :17)⁹.

Considérations méthodologiques

La problématique abordée dans cette contribution s'intéresse à l'enseignement du français langue de spécialité (s) dans le contexte de l'université algérienne. Nous nous fixons comme objectif la construction d'un programme de langue de spécialité(s) qui implique une approche qui

⁶Tendance qui perdure notamment en Algérie

⁷ Voir les résultats de l'analyse de nos corpus

⁸ Ou actes de langage ou de parole

⁹ Moeschler J. & Reboul A. (1994), *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Editions du Seuil

Comment analyser les besoins de français langue seconde de spécialité(s) dans le contexte de l'université algérienne ?

fait appel à la démarche inaugurée par A. Elimam (2006, 2013)¹⁰ dont l'apport essentiel consiste à appréhender l'analyse des besoins différemment de celle pratiquée généralement pour le français langue générale (FLG) ou bien le français sur objectifs spécifiques (FOS). Pourquoi ?

- Le FLG vise à consolider une compétence linguistique par rapport à un référentiel appelé « langue ».
- Le FOS vise à enseigner une discipline par des gens qui n'ont pas été formés à la discipline et les auditeurs sont censés avoir un bon niveau de langue au préalable.

Pour notre part, nous pensons que c'est en déterminant les spécificités linguistiques qui structurent un discours qu'il est possible de dégager les besoins réels des étudiants.

Voici, succinctement, la démarche qui nous permet d'aboutir à un enseignement de langue de spécialité. C'est un processus en 6 étapes à savoir :

- Constitution d'un corpus à partir de documents authentiques auxquels les étudiants doivent être réellement confrontés ;
- Analyse de corpus en vue de dégager les caractéristiques générales en termes de spécificités linguistiques du discours de spécialité ;
- Hiérarchisation de ces spécificités selon leurs poids dans le corpus ;
- Elaboration d'un référentiel de compétences linguistiques (ou situation souhaitée) ;
- Détermination du niveau initial des apprenants (ou situation réelle) ;
- Faire ressortir l'écart entre la situation souhaitée et la situation réelle, c'est ce qu'il convient d'appeler les besoins réels de l'apprenant.

Dans la perspective de la construction de notre corpus servant de support d'analyse de l'étude ciblée à travers notre contribution nous avons adopté

¹⁰Abdou Elimam, 2006, « L'exception linguistique en didactique », Oran, Editions Dar El Gharb, 2e édition

l'enquête qualitative avec un nombre limité de cours analysés de manière approfondie.

Chemin faisant, nous proposons de prendre une longueur d'avance sur le cours de la spécialité afin d'atténuer les difficultés linguistiques qui viendraient détourner l'étudiant de la compréhension du cours (ou TD/TP). Nous devenons, de la sorte un « dispositif pédagogique transversal » au service de la discipline.

Aspect pratique

Afin de donner forme et sens à notre démarche, nous avons ciblé un corpus constitué de trois cours destinés aux étudiants inscrits en troisième année de licence LMD relevant du département de génie mécanique au titre de l'année universitaire 2014/2015. Ces cours portent sur :

1. Introduction à la mécanique des fluides ;
2. Statistiques des fluides ;
3. Cinématique des fluides ;

Mentionnons, de prime abord, que le nombre de cours retenus pour l'analyse est essentiellement dicté par les spécifications rédactionnelles de cet article. Il s'agit, dans un second temps, de procéder à l'analyse du corpus ainsi constitué en vue de dégager les spécificités linguistiques selon les caractéristiques énoncées dans les considérations théoriques. Enfin, dans un troisième temps, nous consignerons les spécificités relatives aux trois cours choisis selon leurs taux de récurrence dans des tableaux et autres supports.

I. Caractéristiques lexicales

Dans tout message scientifique, il y a ce qu'on appelle les « mots » et il y a les « termes ». C'est-à-dire que dans un document à caractère spécialisé, on trouve des unités linguistiques renvoyant à la langue parlée et comprise par tout le monde et des unités linguistiques qui ne sont employées ni comprises que par une minorité de gens initiés au domaine de la spécialité.

C'est pour cela qu'on parle du caractère univoque du discours scientifique, contrairement au discours littéraire dans lequel un mot peut prêter à équivoque car polysémique, d'où la spéculation du sens. Mais

Comment analyser les besoins de français langue seconde de spécialité(s) dans le contexte de l'université algérienne ?

dans le discours de spécialité, le message formulé se caractérise par l'univocité et la monosémie

Dans tout texte scientifique, quand on introduit une notion nouvelle, on commence toujours par un processus définitoire en vue d'une éventuelle vulgarisation et là, l'étudiant se rend compte qu'il va rencontrer des termes homonymes qui ne veulent pas dire nécessairement la même chose dans le texte de spécialité que dans la langue générale mais aussi des termes qui n'ont aucune autre signification en dehors de leur contexte dans la discipline spécialisée et qui comptent parmi la nomenclature. C'est pourquoi, il faut qu'il soit en mesure de faire la part des choses et de savoir qu'en langue de spécialité, il y a tous les termes qui renvoient aux différents concepts et notions spécialisés et aussi tout un tissu discursif qui les met en rapport les uns avec les autres afin de produire du sens.

Dans un premier temps, dans une perspective de l'analyse des caractéristiques lexicales du corpus ciblé dans la présente étude, notre intérêt se focalisera sur la partie du discours portant sur les lexèmes car ce sont eux qui portent les termes techniques et scientifiques. Dans un deuxième temps, nous dégagerons le poids des termes de la spécialité à l'intérieur de ceux-ci.

Prenons les termes « cinématique » et « viscosité » comme exemple en vue de préciser leur appartenance aux deux catégories des terminologies retenues (terminologie générale vs terminologie spécialisée). Le mot « cinématique », dans le domaine des sciences techniques, renvoie à tout ce qui désigne un mouvement et peut, donc, être classé dans la terminologie générale car considéré comme un terme faisant partie du répertoire lexical de l'étudiant à ce niveau des études universitaires. Quant au mot « viscosité », c'est par ce que l'étudiant est, pour la première fois, confronté à ce mot qu'il est stratifié dans la catégorie du lexique spécialisé.

Les résultats sont consignés dans le tableau ci-dessous :

	Liste nominative avec répétition	Fréquence
Noms (Le nom désigne les personnes et les choses).	Etude (3), fluides (56), repos (2), force (44), équation (11), statistique (6), volume (19), côtés, axes (15), vecteurs (6), pression (36), élément (9), bilan (4), face (7), manière (3), force (44), unité (14), masse (24), poids (7), plans (5), hauteur (3), charge (2), différence (5), points (25),	773

	<p>colonne (3), liquide (14), surface (25), mesure (1), angle (1), normales (2), tube (5), sommet (1), extrémité (1), niveau (1), conduite (1), équation (7), branches (4), relation (3), séparation (3), horizontale (1), ordre (1), densité (1), théorème (2), variation (3), transmission (1), propriété (1), application (2), presse (1), élément (6), paroi (11), profondeur (1), sens (2), somme (3), centre (12), poussée (9), profondeur (2), équilibre (3), base (1), gravité (4), position (2), résultante (3), droite (4), trace (1), grandeur (1), exemple (2), calcul (1), largeur (1), paradoxe (1), cas (3), fond (1), composantes (11), projection (6), application (1), vase (3), contact (1), plongé (1), repos (5), solide (5), façon (1), accélération (5), rotation (2), distance (1), révolution (1), fonction (3), loi (2), structure (1), état (1), gaz (3), cas (1), conditions (2), température (3), cinématique (2), mouvements (10), jeu (1), variables (2), problème (1), méthode (2), particules (8), coordonnées (1), temps (6), champs (2), vitesse (17), espace (2), représentation (1), usage (1), mécanique (1), trajectoire (3), ligne (11), courant (10), émission (4), lieu (1), position (1), courbe (4), arrêt (2), division (1), réunion (1), croisement (1), remarque (1), écoulement (8), caractéristiques (1), continuité (6), principe (1), conservation (3), entrée (1), augmentation (2), ensemble (1), instant (1), accroissement (1), intervalle (1), divergence (1), dilatation (1), écoulement (3), débit (4), déformation (5), forme (3), expression (3), permutation (1), translation (1), milieu (3), tenseur (1), taux (1), circulation (4), chemin (1), arrivée (1), départ (1), termes (3), introduction (2), mécanique (3), domaine (1), type (1), branche (1), son (1), corps</p>	
--	--	--

Comment analyser les besoins de français langue seconde de spécialité(s) dans le contexte de l'université algérienne ?

	(1), air (3), rigidité (1), notion (1), limite (1), patte (1), verre (1), béton (1), suite (1), cours (1), eau (1), huile (1), contenant (1), résistance (1), coefficient (3), paramètre (1), existence (2), frottement (1), distance (1), direction (3), dimension (2), système (2), intérieur (1), aire (2),	
Terminologie spécialisée (constitue l'ensemble de mots relevant d'un domaine spécialisé)	isobares (3), manomètre (2), différentiel (1), Pascal (1), parallélépipède (3), moment (3), inertie (1), Huyghens (1), Archimède (1), parabolôïde (1), compressible (1), isotherme (1), Lagrange (2), Euler (3), gazodynamique (1), piézométrique (3), hydrostatique (1), subsonique (1), hypersonique (1), isotrope (1), mercure (1), atmosphère (1), barye (3), isotropie (1), viscosité (5), potentiel (5), équipotentielles (2), cube, hydrostatique (4), atmosphère (3), flux (2), aéronautique (1), nucléaire (1), hydraulique (2), aérodynamique (1), prisme (2), Pascal (1),	67

Tableau -1-

A la lumière de l'analyse des données statistiques relevées de la présente étude, il ressort :

- Le nombre total de mots utilisés dans les trois cours sollicités pour la rédaction de notre article est de : 2541 mots.
- Le nombre total des lexèmes sollicités est de 840.

Lexème	Fréquence (%)
Lexique général	92
Lexique spécialisé	8

Tableau -2-

En présentant ces résultats sous forme d'un camembert, cela nous donnerait :



Figure -1-

Conclusion

La figure ci-dessus illustre la différence proportionnelle entre le lexique général et le lexique de spécialité dans un texte scientifique. La trame langagière de notre corpus se compose de 8% de termes de spécialisation et de 92 % de vocabulaire courant mais son aspect sémantique n'est pas celui d'un message littéraire car ce qui fait la différence entre les deux ce n'est pas la trame discursive mais la terminologie. Pierre Lerat¹¹ a mis le doigt sur ce phénomène pour dire qu'il n'y a qu'une langue française, à l'intérieur de laquelle, il y a des spécialités.

Une des tâches pour un étudiant en spécialité c'est de travailler l'aspect du texte sur le plan de sa composante linguistique mais aussi terminologique. Il faut qu'il parvienne, à l'aide d'une analyse statistique, à dégager proportionnellement la trame langagière dominante sur le plan du tissu discursif et sur le plan de la toile terminologique ou de la nomenclature.

Au vu des statistiques auxquelles nous sommes parvenues, nous sommes amenés à dire que vouloir monter un cours se basant sur le recours à la terminologie usitée est contre productif car cette dernière ne représente pas plus de 8% de l'ensemble des mots sollicités dans le corpus.

¹¹ Pierre Lerat est professeur émérite à l'Université de Paris XIII et membre du Laboratoire de linguistique informatique (C.N.R.S.). Ancien directeur du Centre de terminologie et de néologie, il a dirigé de nombreuses thèses dans le domaine de la terminologie et est l'auteur de plusieurs ouvrages de référence

II. Caractéristiques syntaxiques

Elles se déclinent comme suit :

N°	Caractéristiques syntaxiques	Exemples
1	formes pronominales au présent de l'indicatif	se propose, se superposer,
2	adverbes d'intensité	si,
3	participe présent	ayant,
4	adverbes de temps	au cours,
5	adverbes de négation	ne ... pas,
6	conjonctions de subordination	quand, lorsque, comme, tel que
7	formes pronominales au présent de l'indicatif	s'appuient
8	être au présent de l'indicatif à la 3 ^{ème} personne du pluriel	Sont
9	adjectifs indéfinis	Chaque
10	adverbes de quantité	Plus
11	nominalisations	écoulement, accroissement, dilatation, translation, rotation
12	adverbes de manière	successivement, fréquent, respectivement,
13	venir à la 3 ^{ème} personne du pluriel (près de l'indicatif)	viennent,
14	conjonctions de coordination	donc,
15	pronoms indéfinis	on,
16	formes pronominales au présent de l'indicatif	se passe,
17	article contracté	du,
18	adjectifs indéfinis	chaque,
19	verbes au présent de l'indicatif	consiste, permet,
20	verbes à l'infinitif	tenir, étudier, suivre, considérer, couper, introduire,
21	absence d'énonciateur	-
22	utilisation de la forme impersonnelle	il,
23	locutions nominales	cas de,

24	locutions adverbiales	en particulier, en équilibre,
25	conjonctions de subordination	lorsque, si,
26	locutions prépositionnelles	de la part de,
27	adjectifs	supérieur,
28	locutions adjectivales	en contact,
29	adverbes introduisant un classement	respectivement,
30	locutions adverbiales	à droite,
31	locutions prépositionnelles	par rapport,
32	locutions verbales	être égal à,
33	adjectifs indéfinis marquant une ressemblance	même,
34	adverbes introduisant une obligation	nécessairement,
35	locutions introduisant une hypothèse	on suppose que,
36	adverbes exprimant une succession	ensuite,
37	gérondifs	en écrivant,
38	prépositions exprimant un lien	entre,
39	adjectifs numéraux cardinaux	deux,
40	adverbes introduisant une conséquence	alors, donc,
41	adverbes de quantité	uniquement, sans, seulement,
42	locutions conjonctives	dans le cas où,
43	préposition exprimant un moyen	par,
44	locution adverbiale de conséquence	d'où,
45	articles partitifs	des,
46	articles définis et indéfinis,	le, la, les, un,
47	pronoms démonstratifs	ce, ces,
49	indicateurs de temporalité	toujours,
50	prépositions qui expriment un but	pour,
51	adverbes introduisant un ajout (aussi),	aussi,
52	adverbes exprimant une restriction	cependant,
53	locutions exprimant la comparaison	par rapport,
54	Adjectifs indiquant une identification	tels que,

Tableau -3-

Conclusion

A la lumière de cette analyse, on constate une forte utilisation du présent de l'indicatif à la 3^{ème} personne sollicité pour marquer la simultanéité d'une action avec le moment de l'énonciation, mais également employé pour évoquer un fait vrai de tout temps. Les autres caractéristiques syntaxiques se déclinent en termes de connecteurs logiques (cause à effet, comparaison, ...), de connecteurs de temporalité (localisation au sein d'un processus, ...), de connecteurs de topologie (localisation dans l'espace), locutions exprimant la

comparaison, prépositions qui expriment un but, adverbes introduisant une conséquence, prépositions exprimant un lien, adverbes introduisant une obligation, nominalisations, etc.

Ces caractéristiques syntaxiques feront l'objet d'une hiérarchisation selon leurs poids (importance) dans le corpus dans une perspective de l'élaboration d'un référentiel de compétences linguistiques destiné à l'endroit des étudiants. C'est bien l'ensemble de ces spécificités linguistiques extirpées du corpus qui constitueront le curriculum qui nous servira de référentiel pour déterminer les besoins réels des étudiants.

III. Caractéristiques pragmatico-séquentielles

Par caractéristiques pragmatico-séquentielles, nous entendons l'ensemble des actes discursifs récurrents tels que décrire, définir, expliquer, instruire, énumérer, caractériser, comparer, etc.

A travers un texte de spécialité, le scripteur visera deux objectifs clairs à savoir : faire passer un contenu (fonction didactique) par le truchement d'une forme donnée où devrait apparaître les difficultés linguistiques rencontrées par les étudiants pour accéder au sens.

Les récurrences d'actes et de constructions liées aux actes ont fait l'objet d'une étude statistique et les priorités sont dégagées selon le poids occupé par les occurrences. Chemin faisant, nous nous retrouvons avec ce qu'il faut précisément que les étudiants reconnaissent et comprennent en vue de suivre leurs parcours de spécialité.

Exemples d'actes de langage :

1. Le métal qui compose le joint est de même nature que les pièces à souder.

La forme linguistique qui porte cet acte peut s'écrire sous la forme :

- « X » qui compose « Y » est de même nature que « Z »

L'acte discursif porté dans ce cas représente une **définition par équivalence** car il s'agit de faire connaître à l'étudiant que dans une soudure endogène le métal qui compose le joint est de même nature que les pièces à souder.

2. Les courants industriels sont souvent trop importants pour traverser directement les appareils de mesure.

La forme linguistique qui porte cet acte peut s'écrire sous la forme :

- Les « X » sont souvent trop importants pour traverser directement les « Y »

L'acte discursif porté dans ce cas représente une **explication de cause à conséquence**.

Les actes discursifs extirpés du corpus sont au nombre de 91. Si on considère que ce nombre est équivalent à 100%, le calcul du poids dans le corpus de chaque acte serait calculé de la manière suivante :

$$\begin{array}{l} 91 \implies 100\% \\ X \implies Y \end{array} \left. \vphantom{\begin{array}{l} 91 \\ X \end{array}} \right\} \implies Y = X.100/91$$

Sur cette base le calcul du poids de chaque acte se trouve consigné dans le tableau ci-dessous.

N°	Actes de langage	Nombre	Poids (%)
1	Explication	26	29
2	Description	17	19
3	Définition	17	19
4	Énumération	6	7
5	Information	6	7
6	Caractérisation	5	5
7	Classification	4	4
8	Observation	3	2
9	Exposition	3	2
10	Justification	2	2
11	Déduction	1	1
12	Comparaison	1	1

Tableau -4-

Comment analyser les besoins de français langue seconde de spécialité(s) dans le contexte de l'université algérienne ?

Ce qui, sous la forme d'un diagramme, nous donnerait la figure si dessous :

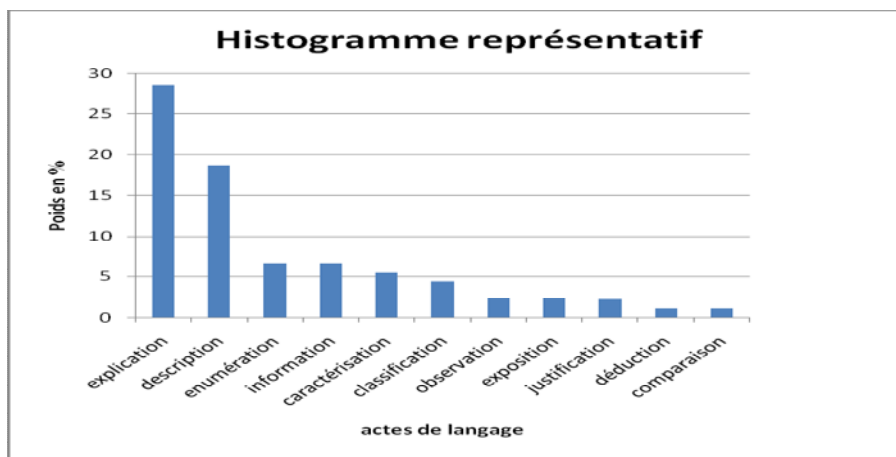


Figure -2-

Conclusion

Notre objectif primordial est donc d'amener les étudiants à savoir reconnaître les actes de langage, les comprendre et ensuite les associer aux formes linguistiques qui les portent.

Pour arrêter le référentiel de compétences linguistiques requises pour les étudiants de l'échantillon ciblé, un effort supplémentaire est nécessaire dans l'étape qui consiste à relever toutes les formes linguistiques contenues dans notre corpus car c'est à partir de ces formes que seront relevés les outils linguistiques mobilisés pour le besoin de l'expression de ces actes (voir le tableau (3) relatif aux caractéristiques syntaxiques).

Et ce sont ces outils linguistiques justement qui nous serviront de support pour mettre en place des activités pédagogiques ayant pour finalité d'aider les étudiants à s'approprier le discours du domaine étudié.

IV. Caractéristiques iconographiques

- La présence d'un ensemble de fonctions mathématiques pour donner plus de précision au cours.
- Il ya aussi la présence des schémas ou dessins géométriques (rectangles, cylindres) qui apportent plus d'indications sur les étapes

d'un processus, et facilite la compréhension du fonctionnement des fluides dans la mécanique.

Conclusion

L'une des caractéristiques des discours scientifiques est incontestablement cette combinaison où règne une complémentarité entre les signes linguistiques et les signes extralinguistiques. A l'aspect textuel s'ajoutent les caractéristiques iconographiques. Il s'agit aussi, pour nous, de doter les étudiants de capacités à lire, à interpréter les connaissances contenues dans les tableaux, les illustrations, les schémas, etc. car comme le précise si bien Elimam A. (2013), « *les graphes, les formules, les schémas, les tableaux deviennent des stimulateurs intensifs d'actes discursifs tels que présenter, commenter, comparer, formuler, etc.* »¹².

V. Elaboration d'un référentiel de compétences linguistiques (ou situation souhaitée)

Il est tout à fait clair, cependant, que cette manière d'analyser un corpus nous sera, non seulement, d'une grande utilité dans l'élaboration du référentiel de compétences linguistiques mais nous conduira, inéluctablement, vers cet objectif qui constitue, pour nous, la colonne vertébrale de notre démarche d'ingénierie pédagogique.

Comment se décline, alors, ce référentiel de compétences ? Et surtout comment l'arrêter ?

Pour nous c'est un référentiel de compétences en termes d'actes de langage usités dans le discours de la spécialité et des outils linguistiques spécifiques mobilisés dans l'expression de ces actes et aussi les particularités morphosyntaxiques récurrentes à chaque acte de langage.

En somme, notre référentiel est constitué de tous les actes de langage relevés dans le corpus (voir tableaux 1 à 5 et figures 1&2) et des outils linguistiques mobilisés pour le besoin de la formulation de ces actes de langage.

Partant de là nous pouvons dire que lorsqu'on met ensemble actes de langage et outils linguistiques mobilisés on constitue, ce qu'on appellera,

¹² Abdou Elimam, « le français langue seconde d'enseignement », Editions INAS, 2013, p 125

notre boîte à outils. Les outils les plus récurrents feront partie du référentiel de compétences linguistiques.

VI. Détermination des besoins réels des étudiants

Pour nous, le besoin est lié à un écart perçu entre deux situations : un présent insatisfaisant et un futur désiré différent. Le recueil de besoins naît d'une situation de déséquilibre, d'une insuffisance. Dit autrement, il s'agit donc de l'écart entre le degré de connaissance du référentiel linguistique arrêté sur la base de notre analyse de corpus par l'apprenant et l'ensemble des connaissances que le référentiel renferme. Ces connaissances, rappelons-le, se déclinent en termes de caractéristiques lexicales (morphèmes lexicaux), de caractéristiques syntaxiques, de caractéristiques pragmatiques (actes de langage) et enfin des caractéristiques iconographiques.

Il ne serait pas faux de dire que moins la connaissance du référentiel est grande plus grand est le besoin ; le contraire est vrai aussi.

Chemin faisant, il serait plutôt recommandé de faire de l'analyse des besoins le préalable à la construction d'un programme pour l'enseignement du français langue de spécialité. Pour matérialiser la notion de besoins, les étudiants seront soumis à un test d'évaluation au début de l'année universitaire. Le contenu de ce test sera élaboré sur la base des données chiffrées des différentes analyses effectuées sur le corpus ciblé. C'est de cette manière que l'on pourra connaître le degré de connaissance du référentiel par les étudiants

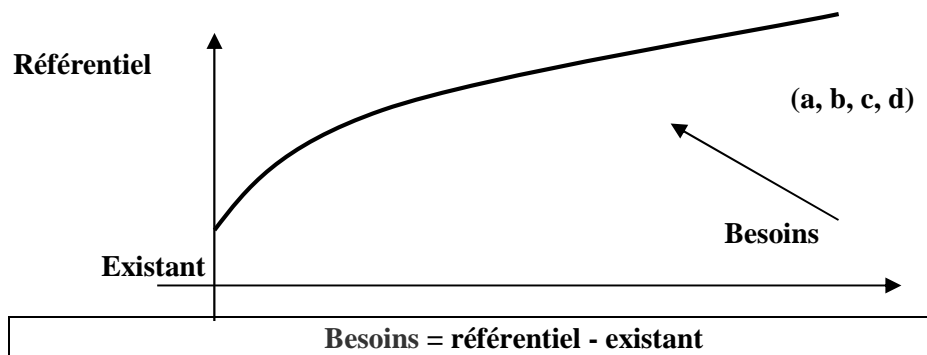


Figure -3-

Il résulte donc que les besoins, à la lumière de cet exposé, constituent la différence entre le référentiel et l'existant.

Conclusion générale

Au terme de cet article, il nous paraît sensé de rappeler la démarche adoptée pour la prise en charge de l'enseignement du français de génie mécanique pour des étudiants inscrits dans ce département et présentant des insuffisances en termes de compétences en compréhension écrite des textes relevant de leur discipline.

Notre approche pour l'enseignement du français de génie mécanique s'inspire, comme relevé précédemment, de la théorie pragmatique en linguistique qui a pour finalité de doter les étudiants de capacités à savoir repérer les actes discursifs rencontrés tels que définir, décrire, énumérer, expliquer, argumenter, donner des instructions, etc.

Partant du fait que tout texte répond à une organisation basée sur la cohérence qui se traduit par un usage récurrent des actes de discours, c'est sur cette spécificité que nous allons bâtir nos propositions en termes d'activités pédagogiques proposées aux étudiants.

Il est temps, à ce stade de notre conclusion, d'apporter une précision de taille concernant notre objet. En effet, disons que l'on ne s'inscrit pas dans une démarche simpliste qui consiste à monter des cours « passe-partout » toutes spécialités confondues, mais qu'il s'agit, bel et bien, d'une démarche tout à fait innovante qui s'intéresse à la notion de besoins linguistiques spécifiques à chaque domaine. Combien d'exercices et de cours de grammaire sont quotidiennement composés en référence à la méthodologie traditionnelle pour l'enseignement des langues sans aucune correspondance avec les besoins réels des étudiants ? Il est clair que les attentes étant singulières, il faudrait alors élaborer les cours et autres activités pédagogiques en tenant compte des besoins effectifs des étudiants.

Pour être pertinent et efficace, l'enseignement du français de génie mécanique doit se focaliser sur ce que les étudiants ont besoin de comprendre et de maîtriser. La démarche que nous proposons, via cette étude, se décline comme suit :

1. Procéder à la collecte des corpus authentiques (écrit et oral) par ce que tous les ingrédients utiles s'y trouvent,
2. Analyser ces corpus du point de vue des caractéristiques pragmatico-séquentielles,
3. Hiérarchiser ces caractéristiques selon leurs poids dans le corpus,

Comment analyser les besoins de français langue seconde de spécialité(s) dans le contexte de l'université algérienne ?

4. Associer pour chaque acte discursif les constructions morphosyntaxiques qui le portent,
5. Relever le taux d'occurrence de ces actes avec leurs constructions syntaxiques respectives,
6. Etablir un référentiel linguistique sur la base des résultats des étapes précédentes,
7. Recenser les besoins réels en confrontant l'étudiant au référentiel arrêté
8. Traduire ces besoins en termes d'activités pédagogiques destinées aux étudiants.

Cet ensemble d'étapes va nous conduire à un objectif clair à savoir la reconnaissance, par les étudiants, du lien qui unit un acte de discours à une forme linguistique qui le signale car l'acte du discours traduit l'intention du dire donc l'acte pragmatique de l'énoncé. Il constitue donc un repère essentiel en phase de reconnaissance/compréhension.¹³ En d'autres termes, notre démarche se focalise sur un objectif stratégique basé sur :

1. Reconnaissance de l'acte discursif,
2. Compréhension de cet acte,
3. Association des constructions morphosyntaxiques avec les actes de discours qu'elles portent.

Il ne nous reste plus qu'à espérer que notre démarche sera suivie d'autres investigations-actions qui viendront compléter ces premières propositions dans une perspective de la prise en charge effective en matière de mise en œuvre de l'enseignement des langues de spécialité (s).

¹³ Abdou Elimam, « le français langue seconde d'enseignement », Editions INAS, 2013, p 137

Bibliographie

Jean Pierre Cuq & Isabelle Gruca, 2008 : *Cours en didactique du français langue étrangère et seconde*, Editions : PUG. 460 Pages.

Florence Mourlhon–Dallies, 2008 : *Enseigner une langue à des fins Professionnelles*, Paris, Editions Didier, 351 Pages.

Elimam Abdou, 2006 : *L'exception linguistique en didactique*, Editions Dar El Gharb, 173 Pages.

Abdou Elimam, 2013 : « *Le français langue seconde d'enseignement (repères théoriques et didactiques pour la formation de formateurs)* », Editions INAS, Alger, 287 pages.

Pierre Lerat, 1995 : « *Les langues spécialisées* », Editions : Presses universitaires de France, 200 Pages.

Moeschler J. & Reboul A. 1994 : *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Editions du Seuil.

Madeleine Rolle-Boumlic, 2002 : « *Ingénierie de la formation* », Séminaire pour la formation de formateurs.